

# BEKÄMPFUNG DES SOZIALDUMPINGS VERLANGT NACH EINER KOHÄRENTEN REGIERUNGSPOLITIK (3)

*Im dritten und letzten Teil unserer Kommentarreihe zum Thema Sozialdumping wollen wir uns mit den Auswirkungen der politisch verordneten Lohnpolitik beschäftigen und mit den Faktoren, die das Lohngefüge in Luxemburg zusätzlich unter Druck setzen, neben dem Klassiker Lohnindexierung ist das – aus gegebenem Anlass – das Reizthema Mindestlohn.*

Spieglein, Spieglein an der Wand, wer ist der Sozialste im ganzen Land? Diesen Wettstreit scheinen der Arbeitsminister Nicolas Schmit und sein Pendant im CSV-Schattenkabinett Marc Spautz unter sich ausmachen zu wollen. Dieses ungleiche Duo hatte bereits anlässlich der Debatte um den Vaterschaftsurlaub die ganze politische Landschaft erfolgreich vor sich her getrieben. Ergo war die Versuchung wohl zu groß, um beim Thema „10%ige Erhöhung des Mindestlohns“ das gleiche Schema nicht noch einmal zu versuchen.

Diesmal scheint der wahltaktische Hintergrund allerdings so offensichtlich zu sein, dass ein entsprechender Regierungsbeschluss in dieser Legislaturperiode sehr unwahrscheinlich scheint. Die DP hat dem Ausfallschritt des Arbeitsministers in Richtung des OGB-L jedenfalls bereits eine klare Absage erteilt. Ihrerseits erscheinen die Aussagen aus dem CSV-Lager auch nicht eben sonderlich kohärent. So will man die Regierung wohl herausfordern, doch will man es auch nicht zu sehr mit dem Mittelstand verscherzen, der einmal über ansehnliches Wählerpotential verfügt und leider auch der Hauptbetroffene der Diskussion ist.

Politische Akteure ignorieren oft die Tatsache, dass auch der Mindestlohn an Produktivitätskriterien geknüpft ist. Wenn der Mindestlohn in Bereiche vordringt, wo es für unqualifizierte oder geringqualifizierte Arbeit keinen Markt mehr gibt, weil die Kunden einfach nicht mehr bereit sind den entsprechenden Preis zu zahlen, werden unqualifizierte durch qualifizierte Mitarbeiter ersetzt – oder durch Schwarzarbeit und Sozialdumping! Qualifizierte Arbeitssuchende sind in Luxemburg Mangelware, also werden zusätzliche – besser qualifizierte – Grenzgänger nach Luxemburg kommen müssen. Unqualifizierte Arbeitssuchende bleiben auf der Strecke.

## **Sozialdumping: Die ausländische Konkurrenz lacht sich ins Fäustchen**

Gerade das Handwerk ist einer enormen Konkurrenz seitens ausländischer Unternehmen ausgesetzt. Man kann wohl ohne Übertreibung davon ausgehen, dass nicht alle diese Unternehmen ihren Mitarbeitern den luxemburgischen Mindestlohn zahlen, von allgemeinverbindlichen Tariflöhnen ganz zu schweigen. Warum auch? Kontrollen haben sie keine zu befürchten, wie wir bereits vor einigen Wochen an dieser Stelle festgestellt haben.

Mit jeder weiteren Erhöhung des Mindestlohnes verschärft man diese Situation und „bestraft“ die Unternehmen, die schon brav korrekte Löhne, Steuern und Sozialabgaben zahlen. Gerade der Arbeitsminister, der ja versucht, die Entsendegesetzgebung zu verbessern und die ITM zu reformieren, müsste sich doch dieser Tatsache bewusst sein. Leider erscheint sein Antrieb in Sachen Sozialdumping weniger inbrünstig als beim Thema Mindestlohn.

## **It's the „Logement“ stupid!**

Dabei kann die Höhe des Mindestlohns nichts an den ursächlichen Problemen ändern, die für seine Erhöhung gebraucht werden, nämlich dass man in Luxemburg nicht leicht mit einem Mindestlohn über die Runden kommt. Das wiederum liegt vor allem an den Preisen fürs Wohnen, ein Bereich also, in dem die Politik generell versagt hat. Luxemburg setzt auf ein durch Arbeitsplätze und Einwohner getriebenes Wachstumsmodell. Für die rasant wachsende Einwohnerzahl steht nicht genug Wohnraum zur Verfügung. Solange die Schaffung von Wohnraum nicht zur wirklichen Priorität erklärt wird, wird das auch so bleiben. Da kann der Mindestlohn so hoch ansteigen wie er will, die Wohnungspreise werden dafür nicht sinken, im Gegenteil!

Jeder Unternehmer und vor allem jeder Handwerker will, dass seine Mitarbeiter ein dezentem Auskommen mit ihrem Lohn haben. Wenn allerdings Lohn und Wertschöpfung auseinanderdriften, werden die Schwächsten auf der Strecke bleiben, bei den Unternehmen und bei den Mitarbeitern!

Politiker, die also ernsthaft etwas für den berühmten „kleinen Mann“ tun möchten, sollten sich über Wohnungsbau, Produktivität, Landesplanung und Prozeduren Gedanken machen. Eine wirkliche Wohnungsoffensive und nicht alleine Lippenbekenntnisse kann Abhilfe schaffen. Hier sind ehrliche Antworten vonnöten!



Romain Schmit | Secrétaire Général  
T +352 42 45 11 - 26 | E r.schmit@fida.lu  
I www.fida.lu | twitter @romschmi



# LA LUTTE CONTRE LE DUMPING SOCIAL NÉCESSITE UNE POLITIQUE GOUVERNEMENTALE COHÉRENTE (3)

*Dans la troisième et dernière partie de notre série de commentaires sur le dumping social nous vous proposons de thématiser les répercussions de la politique du salaire social minimum sur les entreprises et les facteurs qui mettent réellement sous pression les salaires au Luxembourg.*

Miroir, miroir, dis-mois quel homme politique est le plus «social» du pays? En effet, le ministre du Travail Nicolas Schmit et le président du CSV Marc Spautz semblent se livrer une concurrence ardente pour pouvoir s'attribuer ce titre. C'était notamment le duo Schmit/Spautz qui a fait le forcing politique dans le dossier du congé des pères. La revendication syndicale d'augmenter le salaire social minimum de 10 pour cent était donc une occasion particulièrement tentante.

Mais cette fois-ci, le contexte électoraliste semble tellement évident qu'une initiative gouvernementale pour augmenter le salaire social minimum au cours de cette législature semble très improbable. Le DP n'a pas perdu de temps pour opposer une fin de non-recevoir au ballon d'essai du ministre de l'Emploi. La position du CSV en la matière n'a certainement pas le mérite d'être particulièrement cohérente. D'un côté on souligne l'approche incohérente du gouvernement, de l'autre côté on ne veut pas vraiment se positionner contre une augmentation du SSM et finalement on cherche à ne pas bousculer ouvertement les PME qui seraient directement impactées par une telle mesure.

La politique oublie souvent de considérer le fait que le salaire social minimum doit lui aussi obéir à un critère de productivité. Si le SSM devait atteindre un niveau que le client ne pourra plus accepter, la main-d'œuvre non qualifiée ou peu qualifiée sera forcément remplacée par de la main-d'œuvre qualifiée qui aura un niveau de productivité pouvant justifier le niveau du salaire. Vu la pénurie de main-d'œuvre chronique sur le marché luxembourgeois, cette main-d'œuvre supplémentaire sera recrutée hors de nos frontières au détriment des résidents faiblement qualifiés et au détriment des demandeurs d'emploi. Cela constituerait une situation qui n'est certainement pas souhaitée par l'artisanat.

## **Dumping social: La concurrence étrangère rit dans sa barbe**

L'artisanat luxembourgeois est exposé à une concurrence particulièrement forte de la part d'entreprises étrangères. Il est difficile de croire que toutes ces entreprises respectent la législation sur le salaire social minimum, ou rémunèrent leurs salariés selon l'accord tarifaire en vigueur comme le font les entreprises luxembourgeoises.

Avec une augmentation du salaire social minimum, qui a toujours des répercussions sur l'ensemble des grilles salariales, le gouvernement pénalisera justement les petites et moyennes entreprises qui payent salaires, cotisations et impôts alors que la concurrence étrangère, qui n'a pratiquement aucun contrôle à redouter, peut rire dans sa barbe.

Notamment, le ministre de l'Emploi, qui essaie d'améliorer le détachement et de réformer l'ITM devrait avoir conscience de cette situation. Malheureusement, le combat contre le dumping social semble être moins porteur que de relayer les revendications salariales des syndicats.

## **C'est le logement qui pose problème**

Ce n'est pas la hauteur du salaire social minimum qui pose problème dans le contexte luxembourgeois et des augmentations ne changeront rien au fait qu'il est difficile au Luxembourg de trouver un logement à un prix abordable.

Le problème sous-jacent est en effet la pénurie sur le marché du logement. Le Luxembourg mise sur un modèle de croissance qui repose essentiellement sur un accroissement numérique de la main-d'œuvre au lieu d'une augmentation de la productivité. La création de logements ne suit pas l'augmentation extrêmement dynamique de notre population. Aussi longtemps que le logement ne sera pas traité comme première priorité politique cette situation ne risque pas de changer. Le salaire social minimum peut crever le plafond. Cela ne changera rien à la pression exercée par les prix du logement sur les salaires.

Chaque entreprise et a fortiori chaque artisan veut que ses salariés puissent joindre les deux bouts sans trop de difficultés. Mais si l'évolution des salaires et l'évolution de la productivité ne sont plus en phase, ce seront les entreprises et les salariés les plus précaires qui en feront les frais.

Les politiciens qui veulent vraiment améliorer la situation du fameux «homme de la rue» devraient en toute logique s'intéresser à la productivité de l'économie, au logement, à l'aménagement du territoire et à la simplification administrative au lieu de se contenter de poser des revendications salariales.